

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 134 (1989)  
**Heft:** 5

**Rubrik:** Revues

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Revue

### Revue de l'OTAN, N° 1, février 1989

1989, et quarante bougies pour l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, qualifiée par le président des USA, G. Bush, d'*élément capital de la politique étrangère des Etats-Unis depuis l'époque du président Harry Truman*. Reconnaissons qu'elle a donné à l'Europe, fait rare dans son histoire, quarante années sans guerre. Rappelons aussi que, depuis 1949, la politique étrangère des USA hésite entre l'isolationnisme, l'Extrême-Orient et l'Europe. Le général, puis président, Eisenhower fit preuve d'une grande habileté politique en faisant avaler la pilule de l'OTAN à l'opinion publique de son pays. L'engagement de l'Amérique pour l'Europe n'a pas été acquis facilement, et ne le sera probablement jamais. C'est en substance ce que nous rappelle J. Schlesinger, ancien secrétaire à la Défense; les relations transatlantiques sont tendues, les alliés se comprennent mal. Des Européens jugent, à tort, la menace militaire soviétique comme disparue dans les méandres de la politique d'ouverture gorbatchevienne et critiquent une OTAN devenue inutile. D'autres s'élèvent contre le ton, parfois autoritaire, des USA qui insistent pour que l'Europe prenne financièrement une part plus grande à sa propre défense. Sans compter la RFA qui ne supporte plus de servir de caserne et de terrain de manœuvres, rêvant de sortir de l'Alliance et de servir de pont entre l'Est et l'Ouest: *illusion romantique de l'Ostpolitik*, écrit J. Schlesinger. Du côté américain, la voix du ressentiment s'élève contre cette Europe qui, avec l'aide du Plan Marshall et la protection des *boys*, a relevé son économie, assuré son bien-être et refuse maintenant de décharger son protecteur en assumant une part équitable des dépenses de l'Alliance. Car celle-ci, selon les Américains, reste viable: le revirement de la politique soviétique *reflète non seulement la nette supériorité du système occidental en matière de résultats économiques et technologiques, mais aussi la solidité du dispositif militaire de l'Alliance, qui a persuadé Moscou de renoncer aux menaces et à l'intimidation*. Et tant que l'Europe ne sera pas véritablement unie et ne possédera pas

les éléments d'une dissuasion efficace, elle continuera à avoir besoin du grand frère d'outre-Atlantique. Que les Européens ne laissent pas Gorbatchev qui, selon les mots de l'auteur, est parvenu à secouer l'Alliance et a réussi à la dénouer. En fin de compte, *c'est l'Europe qui donnera le ton et qui établira l'environnement déterminant la longévité de l'engagement américain*. A bon entendeur...

Le professeur Gasteyger, de l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales, à Genève, annonce quant à lui le *point de vue d'un Etat neutre*. Pardonnons à l'honorable professeur de se substituer à nos autorités et notons quelques points intéressants de son texte. Les relations entre les deux blocs tout d'abord, avec une OTAN qui est passée de la capacité de combattre à celle de prévenir la guerre, un camp socialiste qui s'est accommodé de la cohabitation; deux alliances aujourd'hui garantes de la stabilité nucléaire. Elles ont, de plus, mis au point un système de gestion des crises dont bénéficient les neutres. Accueillis fort défavorablement dans les premières années de la guerre froide, ces derniers n'étaient pas sans craindre de se voir aspirés dans l'affrontement Est-Ouest en même temps que leur liberté de manœuvre politique se voyait limitée. Aujourd'hui, les neutres partageraient, en Europe occidentale, les valeurs et les traditions des pays de l'OTAN et attendent de l'Alliance qu'elle les défende. Reconnus comme éléments de stabilité, voire pour leur rôle de médiateurs, les neutres pourraient bien servir de modèle à l'Europe future... s'ils étaient organisés pour assumer des responsabilités internationales ou assurer plus que leur propre défense. De fait, l'OTAN doit subsister, être la plate-forme du dialogue Est-Ouest, le lien entre l'Europe et l'Amérique du Nord, et un facteur mondial de stabilité.

### Protection civile, N° 3, mars 1989

Des composantes de notre défense générale, l'approvisionnement économique du pays est certainement l'une des moins connues du public. La presse effleura récemment le sujet en parlant de l'aliment de survie, qui nous est présenté dans ce numéro. Consommables tels quels, ou mélangés à de l'eau, ces granulés à longue

durée de conservation sont destinés à nourrir la population lors de séjours prolongés en abri. Ces rations arrivent aujourd'hui à la fin de la période durant laquelle elles peuvent être conservées: elles seront recyclées en aliment pour le bétail. Mais il ne s'agit là, avec les fameuses provisions de ménage, que d'une minuscule partie de l'ensemble. F. Auf der Maur présente les trois piliers de cette économie de crise. L'agriculture, tout d'abord, pour laquelle la recette du Plan Wahlen reste applicable: moins de viande, plus de céréales, de patates et de légumes. Le plan d'alimentation 90, qui vient d'être publié, prévoit 2300 kilocalories quotidiennes par personne. Mais le plan ne peut fonctionner qu'en maintenant un grand nombre d'exploitations paysannes dont on sait qu'elles sont menacées par le marché unique européen. *En effet, conclut l'auteur, le jour où les frontières seront fermées, nous devons bien nous nourrir par nos propres moyens.* N'oublions pas de laisser, dans les écuries, une place aux chevaux, car ce sont eux qui tireront la charrue. S'il est difficile de vivre sans nourriture, il l'est aussi de vivre sans matières premières. Et, pour ses approvisionnements, la Suisse est dépendante des marchés extérieurs. Les espoirs de trouver du pétrole indigène sont minces, mais nos ressources en charbon sont réelles (12 à 15 mio. de tonnes dans la vallée du Rhône). De petites quantités de fer et de manganèse sont exploitables, de même que l'asphalte, si nécessaire à la chimie. Mais le sel reste la seule matière première à même de couvrir intégralement nos besoins. Toutes ces planifications, si elles sont rassurantes, ne sauraient nous faire oublier que la Suisse n'est pas une île et que sa prospérité découle en grande partie de son activité sur les marchés extérieurs. Une crise ralentissant le trafic transfrontalier forcerait nombre d'entreprises de réduire leur production de façon drastique, induisant des phénomènes de chômage, de pauvreté, voire de troubles politiques. Afin d'atténuer les effets d'un tel ralentissement,

les stocks obligatoires constitués par les entreprises, et dont la compétence d'en disposer appartient à la Confédération, font partie des mesures préventives.

#### **Rivista Militare della Svizzera Italiana, N° 1, 1989**

Notre confrère tessinois ne fait pas exception à la règle qui veut que cette année les médias militaires fassent un effort d'information accru en matière de défense nationale. La *Rivista* ouvre les feux avec un article signé D. Brunner et H. Eberhart qui démonte point par point tous les thèmes de l'initiative dirigée contre notre défense nationale. Nous en retiendrons que les responsables du mouvement ont manifestement et délibérément occulté l'activité actuelle de la Suisse en faveur de la paix – Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe, défense des droits de l'homme, aide en cas de catastrophes, accueil sur son territoire de conférences internationales notamment – et utilisent des arguments contraires à la réalité, l'initiative niant le rôle purement défensif de notre armée. Le texte même de l'initiative, enfin, explicite clairement la mauvaise foi de ses auteurs dont les visées vont à l'encontre de l'intérêt public.

Des deux citations empruntés à Vatican II et à l'Eglise autrichienne, mises en exergue de la *Rivista*, il ressort que le citoyen, et le soldat, notamment ceux de petits Etats, sont les serviteurs de la paix. C'est entre autres ce que s'attache à démontrer le chef SIT (des officiers tessinois?) qui argumente sur le thème armée et démocratie. Nous relèverons pour terminer l'article de l'actuel commandant de la Brigade Frontière 9, le brigadier A. Crivelli, consacré à l'impact social de la grande unité tessinoise. Il ressort de la statistique des professions des officiers de la Brigade que près de 80% d'entre eux exercent une activité dans le secteur des services. Mentionnons également la galerie des portraits des commandants qui se sont succédé à la tête de l'unité depuis 1938.